
LA SÉRIE THE RUINOUS LOVE
BUTCHER &
BLACKBIRD
BRYNNE WEAVER
VERSO

VERSO

un label dirigé par Glenn Tavennec

BUTCHER & BLACKBIRD

L'AUTRICE

Autrice best-seller de *USA Today* et sensation TikTok, Brynne Weaver a vendu les droits de ses livres dans plus de 15 pays. Elle a voyagé à travers le monde et adopté plus d'animaux errants que son mari aurait probablement voulu, tout en nourrissant son amour des comédies noires, de l'horreur et de la romance aussi bien en littérature qu'au cinéma. Pendant toutes ses aventures, le fil conducteur dans la vie de Brynne a toujours été l'écriture.

Avec huit romans publiés et bien d'autres à venir, Brynne a laissé sa marque dans le monde littéraire en combinant comédie noire provocante, romance irrésistible et suspense palpitant pour créer des histoires inclassables, et surtout addictives, dans lesquelles lectrices et lecteurs peuvent s'échapper.

LA SÉRIE
THE RUINOUS LOVE

Butcher & Blackbird
Leather & Lark
Scythe & Sparrow (mars 2025)

Retrouvez le label VERSO
sur les réseaux sociaux :
@verso_romans

Chère lectrice,
Cher lecteur,

Difficile de croire que cela fait bientôt un an que j'ai publié *Butcher & Blackbird*. Ça a été une aventure incroyable, depuis les nuits passées derrière mon ordinateur à imaginer de sombres intrigues semées de dangers et d'embûches pour Rowan et Sloane jusqu'au tourbillon d'émotions qu'a été pour moi le passage de l'autoédition à l'édition traditionnelle… et maintenant l'annonce d'une adaptation cinématographique. L'expression « un rêve devenu réalité » est un peu galvaudée, mais c'est pourtant ce que je ressens : une chose que j'ai imaginée toute ma vie, déjà enfant quand je tapais sur la machine à écrire de ma grand-mère, et qui s'est réalisée – grâce à vous et à votre soutien, lectrices et lecteurs qui avez adopté avec tant d'enthousiasme l'univers de « The Ruinous Love ».

Un des temps les plus marquants dans cette aventure a été pour moi l'opportunité d'aller à Paris pour le lancement du label Verso et la sortie de *Butcher & Blackbird* en France, et toutes les rencontres, non seulement à Paris, mais aussi à Strasbourg et Toulouse, que j'ai pu faire. J'ai avec la France un lien tout particulier puisque ma belle-famille vit à côté de Toulouse ; et m'y rendre avec ma famille et vivre une telle expérience dans ce pays que j'aime tant n'en était que plus significatif. J'emporte avec moi beaucoup de souvenirs inoubliables, entre les célébrations avec les lecteurs, les libraires et les influenceurs à la soirée de lancement sur la Seine (sans parler de l'incroyable gâteau au goût cookies and cream !), les voyages et la découverte de nouveaux endroits, les rires avec de nouveaux amis. Je suis toujours autant touchée par votre soutien sans faille à présent

que je suis de retour chez moi, et j'adore les vidéos et photos que vous partagez avec moi tandis que vous tombez sous le charme de Rowan et Sloane.

J'espère que vous aimerez cette belle édition collector, en remerciement de votre amour et de votre gentillesse, et j'ai hâte de revenir en France pour vous voir !

Avec tout mon amour,



LA SÉRIE THE RUINOUS LOVE

BUTCHER & BLACKBIRD

BRYNNE WEAVER

Traduit de l'anglais (Canada)
par Lauriane Crettenand

VERSO

un label des
ÉDITIONS DU SEUIL
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIXe*

Titre original : *Butcher & Blackbird*
Publié pour la première fois en 2024 par Zando, États-Unis
Traduit de l'anglais (Canada) par Lauriane Crettenand
Couverture : Qamber Designs
Design intérieur : Pauline Neuwirth,
Neuwirth & Associates, Inc.
© Brynne Weaver, 2023

© Éditions du Seuil, sous la marque Verso, 2024,
pour la présente édition

ISBN 978-2-38643-004-6

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVERTISSEMENTS

Si *Butcher & Blackbird* est une comédie romantique noire qui, je l'espère, vous réjouira par sa folie, elle n'en demeure pas moins *noire* ! À lire donc avec prudence. Si vous avez des questions sur la liste suivante, n'hésitez pas à me contacter sur brynneweaverbooks.com ou sur l'un de mes réseaux sociaux, Instagram et TikTok.

- Yeux et orbites
- Chirurgie amateur
- Décorations en peau
- Tronçonneuses, haches, couteaux, scalpels – pas mal d'objets tranchants, en fait
- Cannibalisme accidentel
- Cannibalisme pas-si-accidentel-que-ça
- Utilisation douteuse d'un cadavre momifié
- Esclave lobotomisé
- Utilisation peu conseillée d'ustensiles de cuisine
- Je m'excuse par avance pour la glace cookies-and-cream (ou pas)
- Scènes de sexe explicites incluant (sans s'y limiter) : *cock warming*, sexe brutal, *kink* de louange, sexe anal, *sex-toys*,

choking, interactions dominant / dominé, piercings génitaux
- Références à de la négligence parentale et à de la maltraitance sur enfant
- Perte d'un parent (non décrite)
- Références (non détaillées) à des agressions sexuelles sur mineurs
- C'est un livre sur des tueurs en série, les meurtres sont donc bien tordus

Pour toutes les personnes qui ont lu les avertissements
et qui se sont dit :
« Cannibalisme accidentel ?! Chouette ! »

PLAYLIST





CHAPITRE 1 : Carpe Diem

« Stressed Out », Twenty one pilots
« Better on Drugs », Jim Bryson

CHAPITRE 2 : Tant va la cruche

« Red », Delaney Jane
« Dodged a Bullet », Greg Laswell
« Waves », Blondfire

CHAPITRE 3 : Ventriculaire

« Easy to Love », Bryce Savage
« Obsession », Joywave

CHAPITRE 4 : Atelier

« Territory », Wintersleep
« Castaway », Barns Courtney

CHAPITRE 5 : Certitude

« Jerome », Zella Day
« Trying Not to Fall », Jonathan Brook

CHAPITRE 6 : Susannah

« Killer », Valerie Broussard
« Demise », NOT A TOY

CHAPITRE 7 : Période cubiste

« Demons », Sleigh Bells
« I Don't Even Care About You », MISSIO

CHAPITRE 8 : Sous verre

« Birthday Girl », FLETCHER
« BLK CLD », XLYØ
« Where Snowbirds Have Flown », A Silent Film

CHAPITRE 9 : Créance

« Addicted » (feat. Greg Laswell), Morgan Page
« The Enemy », Andrew Belle
« Into the Fire », Thirteen Senses

CHAPITRE 10 : Dijon

« West Coast », MISSIO
« Heart of an Animal », The Dears

CHAPITRE 11 : Discorde

« Knives Out », Radiohead
« Walk on By », Noosa
« Drowned », Emily Jane White

CHAPITRE 12 : Puzzles

« Forget », Marina and the Diamonds
« Shine », Night Terrors of 1927
« Come Out of the Shade », The Perishers

CHAPITRE 13 : Humanité érodée

« Blastoffff », Joywave
« Kids », Sleigh Bells
« Shimmy » (feat. Blackillac), MISSIO

CHAPITRE 14 : Fracasse

« Indestructible », Robyn
« Deadly Valentine », Charlotte Gainsbourg
« Love Me Blind », Thick as Thieves

CHAPITRE 15 : Empreintes

« Best Friends », The Perishers
« Novocaine », Night Terrors of 1927
« Sentimental Sins », Matt Mays

CHAPITRE 16 : Révélations brisées

« Fade into You », The Last Royals
« Between the Devil and the Deep Blue Sea », XYLØ
« For You », Greg Laswell

CHAPITRE 17 : Merveilleux désastre

« Heaven », Julia Michaels
« Never Be Like You » (feat. Kai), Flume

CHAPITRE 18 : Déflagration

« AT LEAST I'M GOOD AT IT », NERIAH
« Body », Wet
« Crave », Dylan Dunlap

CHAPITRE 19 : Réservations

« Farewell », Greg Laswell
« Spoonful of Sugar », Matt Mays

CHAPITRE 20 : Tour

« Dark Beside the Dawn », Adam Baldwin
« Wandering Wolf », Wave & Rome
« Where to Go », Speakrs

CHAPITRE 21 : Clés

« Look After You », Aron Wright
« Heroin », Lana Del Rey

CHAPITRE 22 : Finesse

« Vagabond » (feat. Czarface), MISSIO
« Burn the Witch », Radiohead
« Half Your Age », Joywave

CHAPITRE 23 : Pigment

« Bones », Scavenger Hunt
« Don't Believe in Stars », Trent Dabbs

CHAPITRE 24 : Ôté

« We Are All We Need », Joywave

« End of All Time », Stars of Track and Field

ÉPILOGUE

« Lifetime Ago », Greg Laswell

PROLOGUE



Butcher & Blackbird

Compétition annuelle, mois d'août

7 jours

Départage au chifoumi

Cinq manches gagnantes

Le gagnant prend le Forest Phantom

CARPE DIEM

Sloane



Être une tueuse en série qui tue des tueurs en série est un merveilleux passe-temps.

Jusqu'au moment où vous vous retrouvez enfermée dans une cage.

Pendant trois jours.

Avec un cadavre.

En plein été.

En Louisiane.

Sans clim.

Je lance un regard noir au corps infesté de mouches avachi de l'autre côté de la porte verrouillée de ma cage. Les boutons de chemise d'Albert Briscoe menacent de céder sous la distension de son ventre vert-gris ballonné. Son ventre qui *bouge*, les gaz et les vers rongeant sa chair de l'intérieur, faisant ondoyer la fine couche de peau. La pestilence de la décomposition, le bourdonnement des insectes, l'odeur de la merde et de la pisse que son corps a évacuées, c'est à gerber. Je ne suis pourtant pas une âme sensible. Mais j'ai des principes. Je préfère mes cadavres bien frais. Moi, je veux m'emparer de mes trophées, faire ma petite mise en scène et me *barrer*, pas les voir se liquéfier sur place.

À point nommé, un bruit de déchirure se fait entendre, comme du papier mouillé qui se fend.

– Non…

J'entends presque Albert, d'outre-tombe : *Si.*

– Oh non, non, non…

Eh ben si. Fallait pas me tuer, ma p'tite salope.

Sa peau s'ouvre en deux et une masse blanche de vers se déverse, semblables à des pâtes orzo. Sauf qu'un certain nombre de ces pâtes rampent vers moi avec une extrême lenteur, à la recherche d'un endroit tranquille pour entamer le stade suivant de leur cycle de vie d'asticots.

– Putain de nom de Dieu.

Je décale mes fesses sur le sol crasseux de ma cage pour me rouler en boule dans un coin, le front pressé contre mes genoux jusqu'à avoir mal au crâne. Je me mets à fredonner dans l'espoir de noyer les sons soudain trop forts autour de moi. Ma mélodie s'amplifie, encore et encore, jusqu'à ce que mes lèvres gercées parviennent à former quelques paroles : *No one here can love or understand me… Blackbird, bye, bye…* Je chante jusqu'à ce que les mots s'estompent.

– Je renonce à tous mes vices, dis-je après que la chanson s'est désagrégée dans les particules de poussière et le bourdonnement d'ailes d'insectes opalescentes.

– Dommage… Je parie que je les aurais appréciés.

Je sursaute en entendant la voix douce et grave d'un homme, dans laquelle je détecte un léger accent chantant irlandais. Il avance nonchalamment dans le filet de lumière qui émane de l'étroite fenêtre, rendue opaque par de la chiure de mouche, et je m'écarte si vivement que je me cogne contre une barre de fer de mon étroite cellule, mes jurons tranchant l'air humide de la pièce.

– Tu m'as tout l'air d'être dans une sale posture.

Un sourire narquois se dessine sur son visage, en grande partie masqué par l'obscurité. Il progresse de quelques pas afin de contempler le cadavre, se penche pour l'observer de plus près.

– Comment tu t'appelles, toi ?

J'en suis à mon troisième jour sans café. Sans manger. Mon estomac a certainement implosé et aspiré d'autres organes dans son trou noir. Une rengaine incessante et morte de faim dans ma tête essaie désespérément de me convaincre que ce sont bel et bien des petites pâtes orzo qui s'avancent vers moi, qu'elles sont peut-être comestibles…

Je ne suis pas en état pour ces conneries.

– Pas sûr qu'il vous réponde.

L'homme rit.

– Sans déconner. Je sais déjà qui c'est, de toute façon. Albert Briscoe, la Bête du Bayou.

Son regard s'attarde longuement sur le cadavre, puis c'est sur moi qu'il concentre son attention.

– Mais *toi*, qui es-tu ?

Je ne réponds pas et reste immobile tandis que l'homme fait le tour de la cage à pas prudents, mesurés, pour mieux me voir, blottie là dans l'ombre. Quand il est aussi près que les barreaux le permettent, il s'accroupit. J'essaie de me cacher derrière mes cheveux emmêlés et mes membres repliés, ne laissant apercevoir que mes yeux.

Et parce que je n'ai *vraiment* pas de chance, il est – évidemment – canon.

Cheveux bruns courts, savamment décoiffés. Traits définis, mais pas sévères. Sourire espiègle aux dents parfaites avec une cicatrice rectiligne en travers de sa lèvre supérieure ; lèvres bien trop attirantes au vu de mon état de captivité actuel, l'inférieure un peu plus charnue que la supérieure. Je ne devrais pas penser que je meurs d'envie de la mordre. Vraiment pas.

Et pourtant.

De mon côté, je suis *mais dégueulasse*, putain.

Cheveux en bataille. Fringues tachées, couvertes de sang. La pire haleine à haleiner de l'histoire des haleines.

– Tu n'es pas le genre habituel d'Albert.

– Que sais-tu de son genre habituel ?

– Que tu es trop vieille pour y correspondre.

Il a raison. Non pas que je sois vieille – vingt-trois ans à peine. Mais ce type le sait apparemment aussi bien que moi : je suis beaucoup trop vieille au goût d'Albert.

– Et comment t'es au courant, au juste ?

L'homme coule un regard vers le cadavre, un air de dégoût passe sur son visage, toujours obscurci.

– Parce que j'en ai fait mon affaire, d'être au courant.

Il se tourne de nouveau vers moi et sourit.

– J'imagine que tu en as aussi fait ton affaire, à en juger par la qualité du couteau de chasse planté dans son cou. Acier damassé fait main. Où l'as-tu trouvé ?

Je soupire. J'attarde mon regard sur le corps et mon arme favorite, avant de presser mes joues contre mes genoux pliés.

– Etsy.

Le mec ricane. Je ramasse un petit caillou dans mon enclos et le laisse retomber au sol.

– Je m'appelle Rowan, dit-il en tendant une main à travers les barreaux.

Je la considère en laissant tomber un autre caillou et, bien que je ne fasse aucun geste pour accepter sa poignée de main, il garde le bras levé vers moi.

– Tu me connais peut-être sous un autre nom : Butcher, le Boucher de Boston.

Je secoue la tête.

– Mais si, le Massacreur de Masse…

Je secoue à nouveau la tête.

– La Peste de la Côte Est… ?

Je soupire.

Évidemment que j'ai entendu ces surnoms, mais hors de question de le lui avouer.

Mon cœur fait pulser mon sang dans mes veines. Je suis contente qu'il ne puisse pas voir mes joues s'enflammer. Je connais par cœur les surnoms qu'on lui donne. Il n'est pas si différent de moi : un chasseur avec un faible pour les pires saloperies que la société fait remonter des tréfonds de l'enfer.

Rowan finit par retirer sa main de ma cage, son sourire vire amer.

– Dommage, je pensais que tu reconnaîtrais mes petits surnoms.

Il fait claquer ses mains sur ses genoux et se relève.

– Bon, je ferais mieux d'y aller. C'était un plaisir de te quasi-rencontrer, prisonnière anonyme. Bonne continuation.

Rowan me lance un dernier sourire fugace et tourne les talons pour se diriger vers la porte.

– Attends ! Attends. *S'il te plaît*.

Il a atteint le seuil quand je me lève pour agripper les barreaux froids.

– Sloane. Je m'appelle Sloane. L'Orbitèle.

Il y a un instant d'immobilité entre nous. On n'entend plus que le bourdonnement des mouches et le travail incessant des vers dévorant la chair en décomposition.

Rowan tourne la tête, jetant un œil par-dessus son épaule.

Puis, en un éclair, il est devant moi, si vif que cela me fait reculer dans la cage, mais pas assez vite : il m'attrape la main pour la serrer vigoureusement.

– Oh mon Dieu. Je le savais, putain. Je *savais* qu'ils se trompaient. Ça ne pouvait être qu'une femme. L'Orbitèle ! C'est tellement cool

comme nom. Les toiles élaborées en fil de pêche, les *yeux*, bordel. Du pur génie. Je suis un grand fan.

– Euh…

Rowan continue de me serrer la main bien que j'essaie de me dégager.

– Merci… je crois… ?

– C'est toi qui as trouvé ce nom ? L'Orbitèle ?

– Ouais…

J'arrache ma main pour enfin m'éloigner de cet Irlandais à l'enthousiasme flippant. Il me sourit, muet d'admiration, et si je n'avais pas soixante couches de crasse sur la tronche, il verrait mes joues rougir pour la deuxième fois.

– Tu ne trouves pas ça nul ?

– Non, c'est foutrement génial. Le Massacreur de Masse, c'est nul. L'Orbitèle, ça déchire.

Je hausse les épaules.

– On dirait un nom de superhéros un peu naze.

– Vaut mieux ça qu'attendre que la police te trouve un sobriquet. Crois-moi.

Le regard de Rowan se pose sur le cadavre puis revient sur moi, observateur. Il désigne Albert d'un petit coup de tête.

– Il a dû *faire l'asticot*. T'as pigé ?

Il y a une longue pause.

– Non. Je pige pas.

Rowan agite la main.

– C'est une expression irlandaise, ça veut dire qu'il était pas très sage. Plutôt bien trouvée comme blague, vu les circonstances, dit-il en montrant la dépouille, le torse bombé, fier. Mais une question se pose : comment t'as atterri dans cette cage alors qu'il est dehors, mort, avec ton arme plantée dans le cou ? Tu l'as poignardé à travers les barreaux ?

Je baisse les yeux sur mon t-shirt autrefois blanc et la trace de chaussure sous l'éclat de sang.

– Disons qu'il y a eu un souci de timing.

– Hmm, fait Rowan en hochant la tête, l'air averti. J'ai moi-même connu ce genre de chose par le passé.

– Tu veux dire que tu t'es retrouvé enfermé dans une cage près d'un mort et d'un régiment de pâtes orzo rampant vers toi ?

Rowan baisse les yeux pour regarder à nos pieds et fronce les sourcils.

– Non. Je ne peux pas dire ça.

– Il me semblait bien.

Avec un soupir las, je m'essuie les mains sur mon short en jean crade et fais un pas en arrière, une main sur la hanche. Cet intrus qui semble être là uniquement pour retarder ma mort lente par famine commence à m'agacer. Il a l'air un peu dérangé et je n'ai pas l'impression qu'il compte me faire sortir de là.

Autant couper court.

– Et donc… ?

– Elles avancent vite, dis donc. Les petites pâtes orzo.

Il se parle à lui-même plus qu'à moi, les yeux rivés sur la procession d'asticots qui se dirige vers moi. Puis il relève la tête et me regarde dans les yeux avec un sourire extatique.

– Ça te dit d'aller déjeuner ?

L'air blasée, je désigne mon t-shirt couvert de sang et marqué d'une empreinte de chaussure.

– À moins que t'aies envie qu'on atterrisse direct en prison tous les deux… non ?

– Certes.

Il fronce les sourcils, puis se dirige vers le corps. Il fouille ses poches – chou blanc. Il relève la tête vers le cou boursouflé d'Albert et pousse un petit cri triomphal, sort mon couteau de la chair

avant de tirer d'un coup sec sur une chaîne argentée, dont les liens se brisent net. Il se redresse et me sourit, ses doigts ouverts sur la petite clé posée dans la paume de sa main.

– Va prendre une douche. Je vais te trouver des vêtements. On brûlera la maison ensuite.

Rowan déverrouille la porte et tend sa main dans l'ombre de ma cage.

– Allez, Blackbird. J'ai envie d'un barbecue. Qu'est-ce que t'en dis ?

TANT VA LA CRUCHE

Rowan



L'Orbitèle.

Je suis assis en face de l'*Orbitèle*, bordel.

Et elle est putain de canon.

Cheveux noir de jais. Doux yeux noisette. Joues parsemées de taches de rousseur et petit nez qui a légèrement viré au rouge. Elle s'éclaircit la gorge, prend une grande gorgée de bière et fronce les sourcils, les yeux rivés sur son verre qu'elle repousse sur la table.

– Tu es malade.

Sloane croise mon regard avec méfiance avant de s'intéresser au *diner*. Ses yeux perçants se posent quelques instants sur une table où sont attablés d'autres clients, puis passe à la suivante. Sloane est du genre nerveux.

C'est probablement justifié, tout bien considéré.

– Trois jours dans ce trou à rats, ça allait forcément laisser des séquelles. Heureusement que j'avais de l'eau dans ma cage.

Elle tend la main vers le distributeur de serviettes et en tire une pour se moucher. Son regard croise de nouveau le mien, sans s'y attarder.

– Merci de m'avoir tirée de là.

Je hausse les épaules et sirote ma bière. Je l'observe en silence alors que son attention se porte vers une serveuse qui sort de la

cuisine avec la commande d'une autre table. Sloane a demandé une banquette côté fenêtre, pointant précisément celle qu'elle voulait quand l'hôtesse nous a conduits dans la salle. Je comprends pourquoi, à présent. Une place à équidistance entre la porte d'entrée, la sortie de secours près des toilettes et la cuisine.

Est-elle toujours aussi instable, ou le temps passé dans la cage d'Albert lui a-t-il flanqué les jetons ? Ou est-ce à cause de moi ?

Elle a raison de se méfier.

J'en profite pour jauger ma convive tandis qu'elle examine le restaurant. Sloane torsade ses cheveux mouillés sur son épaule et mes yeux dérivent vers sa poitrine, comme toutes les deux minutes depuis qu'elle est sortie de la salle de bains d'Albert Briscoe avec un t-shirt Pink Floyd mais pas de soutif.

Pas de soutif.

Cette pensée résonne dans mon cerveau comme les cloches d'une église par un dimanche matin ensoleillé.

Son corps est pulpeux et athlétique et, par un genre de sorcellerie, il reste sexy alors que ses vêtements volés proviennent de la garde-robe de Briscoe. Elle arrive même à rendre son jean stylé : elle a roulé le bas des jambes trop long sur ses chevilles et cintré la taille trop lâche avec une ceinture de fortune formée de deux mouchoirs de soie rouge attachés l'un à l'autre. Elle a noué le bas de son t-shirt pour qu'il enserre son buste, dévoilant un éclat de peau alléchant et un piercing au nombril quand elle se laisse aller en arrière contre la banquette avec un soupir éreinté.

Pas de soutif.

Ressaisis-toi, mec. C'est l'Orbitèle, bordel. Si elle me surprend à la mater, elle pourrait m'arracher les yeux de la tête et me suspendre avec son fil de pêche avant même que je puisse dire *pas de soutif.*

Sloane fait rouler une de ses épaules, mettant à mal ma mission d'abandonner mon mantra. Elle presse ses doigts contre l'articulation,

une grimace de douleur froisse son visage. Quand ses yeux trouvent les miens, elle fronce les sourcils.

– Il m'a mis un coup de pied, explique-t-elle, répondant à ma question muette. Mon épaule a cogné le bord de la cage quand je suis tombée à l'intérieur.

Je serre les poings sous la table, une rage incandescente brûlant dans mes veines.

– L'enfoiré.

– Bon, je lui avais planté un couteau dans le cou, je crois que c'était justifié.

Elle fait glisser sa main sur son bras et renifle en plissant le nez. C'est adorable, putain.

– Il a réussi à m'enfermer avant de s'écrouler. Il a même ricané.

La serveuse approche avec deux assiettes de ribs et une de frites, sous le regard affamé de Sloane. Quand l'assiette est posée devant elle, elle sourit, une petite fossette au coin de sa lèvre.

Nous remercions la serveuse, qui s'attarde un instant avant que Sloane ne lui lance que nous avons tout ce qu'il nous faut, merci. Quand la femme s'en va, Sloane rit, sa fossette se creuse.

– Ne me dis pas que ça t'arrive tellement souvent que ton cerveau ne fait même plus gaffe. C'est déprimant.

– Que quoi m'arrive… ?

Je suis le regard de Sloane vers la serveuse, qui lance un sourire à notre table par-dessus son épaule.

– Oh, mon Dieu, tu ne le vois vraiment pas. Mais, genre, pas du tout.

Sloane secoue la tête et arrache une côte de la viande dans son assiette.

– Bon, prépare-toi, beau gosse. Ça fait trois jours que mon estomac engloutit les organes voisins ; je vais dévorer ces ribs de la manière la plus ignoble qui soit.

Je ne dis rien, fasciné par le spectacle de ses dents parfaites qui déchirent la chair fumante se détachant de l'os. Une goutte de sauce barbecue se forme au coin de ses lèvres et elle darde sa langue pour la lécher. J'ai envie de crever.

– Du coup…, je commence.

Je m'éclaircis la gorge, espérant que ma voix ne se brisera pas. Sloane fronce les sourcils en plantant ses dents dans un autre morceau de viande.

– Pourquoi pas Blackbird ?

– Hein ?

Elle glisse la côte dans sa bouche et suce l'os pour aspirer la viande, les doigts couverts de sauce. Rien qu'à voir ses joues se creuser, ma queue se tend contre ma fermeture éclair.

Putain, imagine ce qu'elle pourrait faire avec cette bouche.

Je prends une gorgée de bière et baisse les yeux sur mon assiette pour m'attaquer à mon plat, uniquement pour distraire certaines parties de mon corps qui commencent à faire comprendre ce qu'elles veulent avec un peu trop d'insistance.

– Ton nom. Comment se fait-il que tu n'aies pas choisi de t'appeler Blackbird ? Cheveux noirs, nature volage, la chanson… je vais me risquer à une hypothèse : ça vient de l'enfance, non ? Je t'ai entendue chanter dans la cage.

Sloane arrête sa mastication un instant pour lever les yeux vers moi, passant son pouce sur sa lèvre inférieure, l'air pensive. C'est la première fois qu'elle me regarde directement, et ce regard me transperce.

– Ça, c'est pour moi. L'Orbitèle, c'est pour *eux*.

Ses yeux se sont assombris. En une seconde, elle est passée de beauté sexy et affamée au nez qui coule à tueuse à la volonté de fer, maléfique et implacable.

Je hoche la tête.

– Je comprends.

Je suis peut-être le seul qui puisse comprendre.

Sloane garde son regard inflexible braqué sur moi.

– Qu'est-ce que tu cherches, beau gosse ?

– Ce que je cherche ?

– Tu m'as entendue. Tu te pointes chez ce crétin, tu me sors de sa cage, tu incendies sa maison, et tu m'emmènes boire une bière et bouffer des ribs. Pourtant je ne sais presque rien de toi. Alors, qu'est-ce que tu cherches ? Qu'est-ce que tu foutais chez Briscoe ?

Je hausse les épaules.

– J'étais venu le découper en morceaux et savourer sa mort lente et agonisante.

– Mais pourquoi lui ? Nous sommes loin de Boston. Il doit y avoir assez de petits dealers avec qui faire mumuse là-haut pour que tu n'aies pas à venir jusqu'ici.

Un lourd silence appesantit l'air. Nous restons tous deux immobiles, une côte à mi-chemin de nos bouches respectives. Un petit sourire étire mes lèvres tandis que Sloane se décompose.

– Tu sais qui je suis.

– Oh mon *Dieu*.

– Si. Tu sais ce que j'aime chasser sur mes terres. Depuis combien de temps t'es une fan ?

– Doux Jésus, *arrête*.

J'éclate de rire. Sloane laisse tomber son front contre le dos de ses mains, tenant toujours la côte entre ses doigts collants.

– C'était lequel, ton préféré ? Le type que j'ai écorché et attaché à la proue d'un bateau à Griffin's Wharf ? Ou le gars que j'ai suspendu à une grue ? Celui-là est plutôt populaire, je crois.

– OK, donc t'es insupportable, en fait.

Sloane tente vainement de masquer le fard qui enflamme ses joues. Ses yeux noisette dansent malgré le regard noir qu'elle me lance.

– Ramène-moi dans la cellule de Briscoe, reprend-elle.

– Tes désirs sont des ordres.

Je mate le comptoir et lève la main à l'attention de la serveuse, qui met une seconde à peine à me repérer et à venir vers nous avec un large sourire.

– Rowan… ? hésite Sloane.

– Quoi ? Tu as dit que tu voulais retourner chez Briscoe, alors on y va.

– Je plaisantais, espèce de psychopa…

– T'inquiète, Blackbird. Je te ramène au plus vite dans ta petite cage qui pue. Je suis sûr qu'elle aura résisté à l'incendie. Tu crois que des asticots ont survécu ? Tu pourras les récupérer dans les cendres.

– *Rowan*…

Sloane tend la main pour me saisir le poignet, laissant des marques de doigts gluantes sur ma peau. Une décharge électrique me parcourt à son contact. Je peine à contenir mon hilarité face à la panique grandissante dans ses yeux.

– Quelque chose ne va pas, Blackbird ?

La serveuse s'arrête à notre table avec un sourire éclatant.

– Il vous fallait autre chose ?

Je ne quitte pas Sloane des yeux, haussant les sourcils tandis qu'elle considère les issues de secours, affolée.

– Deux autres bières, s'il vous plaît.

Le regard de Sloane finit par s'arrêter sur moi, désabusé, ses yeux plissés formant deux fentes.

– Tout de suite.

– Je maintiens, marmonne Sloane en retirant ses doigts de mon poignet. Insupportable.

Je lui offre un sourire en coin. Son regard s'y attarde et s'adoucit malgré elle.

– Tu finiras par m'aimer, je fais, tout mielleux.

Je soutiens son regard quand elle plante de nouveau ses yeux dans les miens, et passe lentement ma langue sur la sauce qu'elle a laissée sur ma peau. Ses yeux brillent dans la lumière chaude de l'après-midi filtrant à travers les fenêtres, la fossette au coin de sa lèvre trahit le sourire qu'elle n'arrive pas tout à fait à contenir.

– Je crois pas, Butcher.

On verra, dit mon sourire.

Sloane hausse les sourcils, comme si elle me lançait un défi, puis elle se reconcentre sur sa bouffe.

– Tu n'as toujours pas répondu à ma question sur Briscoe.

– Si. Le découper en morceaux. Savourer son agonie.

– Mais pourquoi lui ?

Je hausse les épaules.

– Pour la même raison que toi, j'imagine. C'était un salaud.

– Comment sais-tu que c'est pour ça que je l'ai choisi ?

– Pourquoi, sinon ?

Je pose mes avant-bras contre le tour en alu de la table en formica. Sloane dresse le menton, l'air indignée.

– Il avait peut-être de jolis globes oculaires.

Je sens un rire monter dans ma poitrine. Je laisse le silence se prolonger, détachant un autre morceau de viande pour le croquer avant de répondre :

– Ce n'est pas pour ça que tu leur arraches les yeux.

Sloane penche la tête sur le côté et m'observe.

– Ah non ?

– Non. Sûr que non.

– Alors pourquoi je ferais ça ?

Je hausse les épaules, pas encore prêt à croiser son regard qui m'appelle.

– Parce que les yeux sont le reflet de l'âme, j'imagine ?

Sloane pouffe et je lève enfin la tête pour la voir secouer la sienne.

– Essaie plutôt « nourris un corbeau, il te crèvera les yeux ».

Je penche la tête à mon tour, essayant de déchiffrer ses paroles. On sait très peu de choses sur Sloane, ou du moins très peu de choses ont filtré dans les journaux. Elle se spécialise dans les autres tueurs en série et laisse toujours une scène de crime complexe derrière elle. C'est tout. Les autres théories du FBI sur l'Orbitèle sont foireuses. D'après ce que j'ai lu, l'idée que ce justicier insaisissable soit une femme n'a pas même effleuré leurs petits cerveaux prévisibles et conventionnels. Quels que soient ses motivations et son passé, quoi qu'elle veuille dire par ce commentaire, son secret est encore bien gardé.

Dès notre rencontre, elle a éveillé ma curiosité, comme de la braise sur des charbons ardents, et elle vient d'allumer la première flamme.

Je veux savoir. Je veux la vérité.

Et je veux peut-être aussi que cette curiosité aille dans les deux sens.

– Tu savais que c'est moi qui ai tué Tony Watson, l'Écorcheur du Port ?

Elle abaisse le verre de bière qu'elle portait à ses lèvres d'un geste lent, ses yeux plantés dans les miens.

– C'était toi ?

Je hoche la tête.

– Je croyais qu'il s'était battu avec un type qu'il essayait de tuer.

– Cette partie de l'histoire n'est pas fausse, disons. Il s'est battu et il a effectivement essayé de me tuer, seulement il n'a pas réussi.

Cet enfoiré de Watson. Je l'ai tabassé jusqu'à ce que son crâne se fende et que son corps convulse, puis je l'ai regardé pousser son dernier souffle dans un ultime spasme, un gargouillis de sang giclant entre ses dents cassées et ses lèvres éclatées. Une fois son corps immobilisé, je l'ai laissé dans une allée pour qu'il se fasse grignoter par les rats.

Ce n'était pas une jolie mise à mort. Ce n'était pas raffiné. Il n'y avait pas de mise en scène, aucune intelligence. C'était viscéral, brut.

Et *putain*, j'ai adoré chaque seconde.

– Watson n'était pas aussi bête que je le pensais. Il m'a surpris à le suivre. Il a essayé de me tendre une embuscade.

Un « Hmm » pensif s'échappe des lèvres retroussées de Sloane.

– J'étais dégoûtée.

– Pourquoi, parce qu'il ne m'avait pas tué le premier ? C'est pas sympa, ça, Blackbird, je suis vexé.

– Non, dit-elle après un éclat de rire. C'est juste que j'avais un super plan pour lui. Les corps de ses cinq dernières victimes étaient déjà cartographiés sur ma toile.

Elle fait danser ses doigts pleins de sauce dans les airs, comme pour tracer un motif. Elle ne lève même pas les yeux. Comme si ce n'était pas une révélation colossale.

Une carte. Dans la toile.

– Non pas que ça aurait changé quoi que ce soit. Ce n'est pas comme si ces crétins du FBI y avaient pigé quoi que ce soit. Mais quand même… t'as tout gâché.

Elle arrache un autre os de la carcasse, les yeux toujours baissés. Elle porte la viande à sa bouche et lâche un profond soupir.

– Je devrais être reconnaissante, j'imagine. J'ai peut-être aussi sous-estimé Watson. Vu la facilité avec laquelle Briscoe m'a poussée dans sa cage alors que c'était un fainéant de première, je ne suis pas sûre que j'aurais pu me faire Watson aussi aisément que toi.

Ses yeux brillants, si singuliers, me trouvent au travers de mèches de cheveux noir corbeau tombées sur son front, son charmant regard piqué au vif écorchant mon âme noircie.

– Ça me fait physiquement mal de l'admettre, au passage, continue-t-elle. Que ça ne te monte pas à la tête, beau gosse.

Je laisse échapper un sourire.

– Donc, tu me trouves beau.

– Je viens littéralement de te dire de ne pas laisser le truc de Watson te monter à la tête. Ça s'applique aussi à ta beauté, réplique Sloane en levant les yeux au ciel avec exagération, faisant tressauter une de ses paupières. Et puis, tu le sais déjà, de toute façon.

Mon sourire s'élargit avant que je le cache derrière mon verre. Nos regards restent connectés jusqu'à ce que Sloane finisse par briser cette transe et détourner les yeux, un peu de couleur sur ses joues parsemées de taches de rousseur.

– Toi, t'as chopé Bill Fairbanks avant moi. On est quittes.

Sloane écarquille les yeux, ses épais cils noirs touchant presque ses sourcils.

– Tu le traquais ?

Je hoche la tête en haussant une épaule. Cela m'agaçait d'avoir perdu Fairbanks, même si c'était l'Orbitèle, que je considère comme une idole, qui l'avait chopé. Aujourd'hui ? Après avoir rencontré la femme derrière la toile ? Qu'elle me prenne ma prochaine proie, si c'est pour voir ses yeux s'illuminer ainsi avec fierté. Qu'elle me prenne toutes les proies qu'elle veut.

Elle se mord la lèvre inférieure pour réprimer son sourire diabolique.

– Je ne savais pas que tu étais après Fairbanks.

– Ça faisait deux ans.

– Ah ouais ?

– Je comptais me le faire l'année avant que tu l'attrapes, mais il a déménagé et je n'ai pas pu m'occuper de lui. Il m'a fallu quelques mois pour le retrouver. Et ô surprise, des bouts de son corps étaient suspendus à des fils de pêche et ses yeux arrachés.

Sloane souffle, mais je vois l'étincelle qui passe dans ses yeux fatigués. Elle se redresse sur son siège en se trémoussant.